Lancelot Hamelin, *Le Couvre-feu d'Octobre*

Paris, L'Arpenteur 2012, 390 pages, 21,50 euros

Mustapha Harzoune

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1871>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.1871

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2012

Pagination : 151-152

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Mustapha Harzoune, « Lancelot Hamelin, *Le Couvre-feu d'Octobre* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1299 | 2012, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1871> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.1871>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Lancelot Hamelin, *Le Couvre-feu d'Octobre*

Paris, L'Arpenteur 2012, 390 pages, 21,50 euros

Mustapha Harzoune

RÉFÉRENCE

Lancelot Hamelin, *Le Couvre-feu d'Octobre*, Paris, L'Arpenteur 2012, 390 pages, 21,50 euros

- C'est un premier roman ambitieux que livre Lancelot Hamelin : en surimprimant la trajectoire amoureuse et contrariée d'un homme et d'une femme et l'histoire de la guerre d'Algérie, il cherche à percer les strates souterraines des actes et des mots : *"De quoi les gens parlent, c'est une chose, mais de quoi ils ne parlent pas... Quel est le poids des non-dits familiaux qui chargent les discussions quotidiennes, les débats politiques, comme si il y avait toujours un sous-texte dans la ferveur avec laquelle chacun défend son point de vue."* Il ne faudra pas en aborder la lecture d'un cœur léger et l'esprit confiant en l'humanité. Rien ici pour se rassurer sur ses semblables. Pas le moindre rai de lumière ne perce la nuit d'un conflit, tant intérieur que celui qui oppose deux peuples, raconté au cœur du bidonville de Nanterre. Rien non plus du côté du nationalisme algérien, où germent déjà les *"déceptions"* à venir : le culte de l'Unique et du cloisonnement, l'élimination de tous les *"bâtards"*, y compris ceux qui se sont donnés corps et âme au combat pour l'indépendance. Jean Amrouche a écrit quelques pages sur le sujet. L'auteur truffe son récit de thèmes difficiles, parfois controversés : le rôle et la légitimité de la violence, les contours de l'Algérie nouvelle, l'attitude des communistes et des socialistes, la filiation entre juillet 1942 et octobre 1961, entre la rafle du Vel' d'Hiv' et les massacres d'Algériens à Paris perpétrés par la même police, l'immigration algérienne prise en otage par les uns et par les autres, mais qui constituera le nerf de la guerre pour l'indépendance. *"Tu as sous les yeux mon pays, dit Nordine à Octavio. Ces gens qui font vivre mon pays. Suspendue à son immigration, l'Algérie ne tient qu'à un fil."*

- 2 Au centre de ce récit, il y a la description du bidonville algérien de Nanterre. Hamelin rapporte le quotidien, l'organisation, la solidarité, les conditions misérables, le froid, la faim, la boue, les ordures régulièrement déversées à l'entrée, la peur et l'abnégation, la mainmise de l'organisation clandestine, les violences et épurations, la guerre interne, intestinale, fratricide plus dure encore, l'exécution des traîtres et l'élimination de *"tous ceux qui, chez les uns ou chez les autres, pouvaient servir de temporisateurs dans les conflits qui opposaient les populations"*. Sans oublier la police française, ses descentes sauvages et meurtrières, les assassinats, la torture perpétrée par quelques harkis.
- 3 Il y a donc la surface des choses et les forces, invisibles, de l'histoire familiale et de l'enfance ou de ces écueils qui viennent contrarier le cours des existences.
- 4 Tout commence à Oran. Ce n'est pas l'Oran fraternelle décrite ailleurs : *"Qui était dupe de l'atmosphère bon enfant qui régnait entre les communautés à Oran ? Les Européens d'Algérie singeaient la jovialité, avec force moulinets des bras. Ils ne comprenaient pas de quoi se plaignaient les Arabes..."* Entre la famille espagnole du narrateur, débarquée de Galice, et celle de Judith, famille juive des plus traditionnelles et des plus ancrées, pas de fêtes ou de plats partagés, pas de solidarité, plutôt une sourde hostilité. Qu'importe ! Octavio et Judith s'aiment, et ce ne sont pas les gardiens de l'ordre et des fermetures confessionnelles qui empêcheront leur amour. Et non ! Ce sera plutôt le départ, en 1955, d'Octavio, pour des études à Paris. Avant de quitter sa belle, il se refusera à l'appel des corps, il tirera même quelque fierté de partir encore puceau.
- 5 Durant son absence, Judith épouse le frère aîné. Cette double et inaugurale trahison bouleversera les destinées. À l'annonce du mariage, Octavio s'abandonne à la débauche du corps et au raidissement de l'âme. Il se radicalise, se détourne de ses camarades communistes, verse dans l'activisme FLN. En lui prenant son amour, son frère a tué une part de lui-même ; l'Algérie de son enfance, celle de Judith, avait disparu : *"Les Algériens ont raison de prendre les armes et de trancher dans le vif, nos cadavres n'ont rien à faire dans leurs cimetières puisqu'ils empêchent leurs vivants d'être libres (...)"* Il *"plonge"* jusqu'à se trahir, jusqu'à *"trahir la cause des autres..."*
- 6 Son frère et Judith se sont aussi installés en métropole. Il est devenu gardien de la paix à la Goutte-d'Or. L'un est communiste, militant même du FLN, l'autre, *"dominé par l'esprit de Force"*, fricote du côté de l'OAS. Le récit s'ouvre sur une nuit de décembre 1960. Octavio frappe à la porte de l'appartement du frère aîné, jamais nommé, et de Judith. Il n'a plus où aller, il doit se cacher, il est malade. Octavio consigne dans une longue lettre destinée à Judith cette histoire. Il mêle le présent (les semaines passées dans l'appartement, les retrouvailles avec Judith) et le passé proche, son engagement aux côtés des Algériens, aux souvenirs plus lointains, ceux de la prime enfance et de la jeunesse.
- 7 Hamelin n'aborde pas trop de sujets ou de thèmes, comme cela a pu être écrit. Sur ce point, Guenassia (*Le Club des incorrigibles optimistes*, Albin Michel, 2009), tout aussi ambitieux, a montré qu'il était possible de brasser plusieurs histoires et récits, de croiser l'intime et le collectif sans trébucher. Il semble plutôt ici que le ton parfois trop didactique (pour aider le lecteur à se retrouver dans la chronologie des événements qui ont ponctué ces années 1955-1962) ; des passages ou situations improbables, voire peu compréhensibles (le mariage de Judith avec le frère aîné, l'immersion d'Octavio dans l'organisation clandestine du FLN ou l'utilisation du terme *"Blancs"* pour désigner les Français) comme l'épaisseur dramatique et sombre, parfois irrespirable, peuvent contrarier la lecture. Pour autant, *Le Couvre-feu d'octobre* est un récit fort. Dérangeant.

Implacable. À la fois sur ce qu'il dit d'une destinée individuelle et sur cet angle mort de l'histoire nationale. Lancelot Hamelin ne fait aucune concession à l'espoir. Mais la vie résiste. Elle s'insinue dans les moindres anfractuosités laissées par le ressac du mal et des trahisons. Elle pousse sur des immondices et donne naissance à un nouveau pays pour les uns, à de nouvelles générations pour les autres. Tout va de guingois, mais il faudra faire avec et se dépatouiller, une fois de plus, avec les forces obscures des profondeurs.